

vincial ainsi que la compagnie ont légitimement droit de demander au gouvernement d'ici de l'aide pour cette ligne. Comme les honorables députés donnent des signes d'impatience, je ne retarderai pas la Chambre plus longtemps, mais je vais exprimer l'espoir que si à la prochaine session du parlement le gouvernement accorde de l'aide à des lignes quelconques, celle de Shuswap et Okanagan viendra en premier lieu.

A la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott, pour trente milles de sa voie, depuis Vaudreuil, dans la direction de Hawkesbury, une subvention n'excédant pas \$3,200 par mille ni dans l'ensemble \$96,000

M. POPE: Le coût entier du chemin va être de \$600,000. Les municipalités ont accordé gratuitement le droit de passage, et j'apprends qu'elles ont voté ou vont voter une subvention.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: De combien ?

M. POPE: Je ne crois pas avoir le chiffre ; mais je sais que c'est là leur intention.

M. MACKENZIE: Faites-en une condition.

M. POPE: Pas un dollar ne sera payé tant que le chemin ne sera pas construit.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Est-ce un chemin qui existe de quelque façon, ou n'est-ce qu'un projet ; y a-t-il eu des travaux de faits ?

M. POPE: Non.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Alors la compagnie compte entièrement sur cette subvention, sur ce que donnent les municipalités et ce que les propriétaires particuliers jugeront à propos de mettre dans l'entreprise.

M. LABROSSE: Il y a déjà une partie du chemin de commencée. Tout en étant fort reconnaissant au gouvernement pour ce qu'il a convenu de faire, je crois qu'il aurait dû accorder de l'aide pour cinquante milles afin d'atteindre les sources de Calédonia, qui sont très fréquentées chaque année. Trente milles ne conduisent pas plus loin que Hawkesbury, et il faut au moins cinquante milles. Le gouvernement ferait bien de modifier la subvention dans ce sens.

A la compagnie de chemin de fer de jonction de Richmond-Hill, pour cinq milles de son chemin, à partir de la jonction de Richmond-Hill, sur le chemin de fer du Nord du Canada, jusqu'au village de Richmond-Hill, une subvention n'excédant pas \$3,200 par mille, et ne dépassant pas en tout \$16,000.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Est-ce là un simple encouragement ?

M. POPE: La compagnie a eu sa charte en vertu de la 49^e Victoria, législature d'Ontario. Le coût est évalué à \$40,000, et après que cette subvention et les gratifications locales auront été payées, il restera à la compagnie \$14,000 à prélever.

A la compagnie de chemin de fer du comté de Drummond, pour quarante milles de sa voie à partir de Drummondville, allant dans la direction de Nicolet, une subvention n'excédant pas \$3,200 par mille, et ne dépassant pas dans l'ensemble, \$96,000.

M. POPE: Ce chemin est commencé. La compagnie est tout à fait capable de construire le chemin, et elle demande cette subvention.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Est-ce un prolongement ?

M. POPE: Non.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Nicolet est-il le point terminal ?

M. POPE: Il doit y avoir raccordement avec un autre chemin—le Grand Oriental.

M. MARA

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Quelles sont les autres ressources de cette compagnie sous forme de subventions ou de gratifications municipales ?

M. POPE: Elle a quelques subventions, mais les propriétaires ont de forts intérêts financiers dans le chemin.

A la compagnie du chemin de fer de Joggins, pour un mille et quart de sa voie, à partir de l'extrémité-sud de la partie subventionnée en vertu de la 49^{ème} Victoria, chap. 10, jusqu'aux quais, subvention n'excédant pas \$3,200 par mille et ne dépassant pas dans l'ensemble, \$4,000.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Je suppose que sans offenser les provinces maritimes je puis confesser mon ignorance au sujet de Joggins et demander des renseignements.

Sir CHARLES TUPPER: Ça été la première houillère exploitée dans le comté de Cumberland. L'endroit est situé sur la baie, et la première compagnie qui a mis la houillère en état d'exploitation, a construit une ligne qui a été subventionnée l'année dernière mettant la houillère de Joggins en communication avec l'Intercolonial.

M. JONES: Je crois que ces résolutions démontrent que —ainsi que l'honorable ministre l'a fait voir l'autre jour— il est capable de prendre soin de son propre comté. Je n'ai pas d'objection à la chose, mais je voudrais que le ministre exerçât sa puissante influence en faveur de quelques autres lignes de sa propre province. Les espérances qu'il a fait miroiter aux yeux des habitants de cette province ne se sont pas réalisées. J'apprends que durant la dernière élection il a donné à entendre aux gens qu'il avait l'intention de subventionner le chemin de Musquodoboit et Stewiacke.

Sir CHARLES TUPPER: L'honorable député veut-il dire que j'ai dit rien de semblable sur les hustings ?

M. JONES: Non ; mais il a reçu une députation composée de ses amis politiques ainsi que de ses adversaires, et j'ai appris qu'il leur avait donné les assurances les plus positives qu'on s'occuperait de ce chemin durant la présente session. Si la chose ne se fait pas, cela va mettre ces messieurs, au nombre desquels se trouvent des citoyens très éminents d'Halifax, dans une position des plus embarrassantes.

Ce chemin a été subventionné par le gouvernement provincial ; il passe à travers un très beau pays agricole, et pendant que l'honorable ministre accordait des subventions à quatre chemins de son comté, il ne convenait guère, vu sa position et ses devoirs envers le public, qu'il laissât cette voie sans secours. Il n'y a pas de doute qu'il a tenu compte du fait de certaines éventualités qui peuvent se produire avant longtemps dans son comté, mais je ne crois pas, pour certaines de ces subventions, qu'elles puissent être justifiables par d'aussi forts motifs d'intérêt général que d'autres dont j'ai parlé. Il y a aussi un autre chemin qui a fait le sujet des discussions politiques : le Hants Central. On considérait dans le comté de Hants que le gouvernement devait accorder une subvention pour aider à la construction d'un pont entre Truro et Windsor. Je crois qu'on a agité l'affaire dans le comté, bien que je ne puisse pas dire que le gouvernement a fait des promesses. Je prétends qu'on ne pouvait faire une dépense plus convenable des deniers publics que celle-ci dans l'application de cette politique, attendu que le chemin traverse un beau district et raccourcit de beaucoup la distance. La compagnie touche également une subvention du gouvernement provincial. Je réitère mon regret de voir que deux chemins de cette importance passant à travers une aussi belle région agricole, avec de si belles perspectives, n'ont pas été favorisés de l'attention du ministre des finances alors qu'il a pu trouver de l'aide pour quatre lignes de son comté.

Sir CHARLES TUPPER: L'honorable député aura-t-il la complaisance de mentionner le fait que tous les chemins